

De Veurey-Voroize à Michillimakinac, la vie aventureuse de Pierre de Saint-Ours

par Georges Salamand

Tout Grenoblois, curieux du temps qu’il va faire dans sa bonne ville, connaît le « trou de la mère d’AGOULT », lieu dont l’imparable attraction météorologique, relative à la contemplation de son encombrement, laisse l’étranger, pantois et nonobstant subitement trempé sur notre pavé, quand le Grenoblois, bon lecteur dudit trou, resté sous abri, fredonne avec les frères JACQUES : « Nos marchands de pépins et de waterproof / Se frottent les mains, Faut bien qu’ces gens... mangent »!

Falaise bordant la partie Sud du singulier « machin », le Bec de l’Échaillon, est, pour sa part, surtout connu pour sa belle balade et les extraordinaires vues plongeantes qu’il propose sur la cluse de Voreppe ; moins, sans doute, par les vestiges branlants de sa vieille chapelle Saint-Ours, et très peu pour son beau toponyme, devenu « Deschaillons » chez nos cousins québécois !
Né à Veurey en 1640 et baptisé quelques mois plus tard à Grenoble, Pierre est le fils d’Henri de SAINT-OURS, seigneur

de l’Échaillon, et de Jeanne de CALLIGNON, de la belle famille voironnaise qui donnera tant de grands serviteurs au Dauphiné. Entré à 18 ans comme cadet au régiment de Carignan-Salières, il est capitaine en 1664, un an avant son embarquement à bord du *Saint-Sébastien* pour la Nouvelle-France. Parvenu à Québec en compagnie de l’intendant TALON, il hiverne avec ses soldats au Fort Sorel, récemment établi par son compatriote et ami, avant de participer à quelques expéditions contre les Iroquois. Désireux de se fixer au Canada, il y épouse Marie MULLOIS, qui lui donnera onze enfants, et obtient peu après la concession d’une seigneurie sur les rives du Saint-Laurent, entre celles fondées par les Dauphinois SOREL et PECAUDY de CONTRECCEUR.

Durant près de vingt ans, Pierre de SAINT-OURS arrondit ses domaines sur Deschaillons et Saint-Ours-sur-Richelieu afin d’y regrouper les soldats de sa compagnie, toujours sur le qui-vive face aux incursions iroquoises. Compagnon de FRONTENAC lors de l’expédition vers le lac Ontario en 1673, il est nommé, par ce dernier, commandant du fort Chambly, mais ne parvient pas pour autant à mettre fin au trafic d’alcool qui décime les populations indiennes alliées. Certains accuseront le Dauphinois de profiter en personne de ces opérations illicites.

Tabernak, mon cousin !

Une chose est sûre, SAINT-OURS vit, avec ses dix enfants survivants, dans une très grande pauvreté, manquant de tout et singulièrement de blé, ce qui explique que, chargé du commandement des troupes de marine, Pierre de SAINT-OURS abandonne ses domaines pour gagner Montréal, puis la France, afin d’y refaire sa santé aux eaux. À son retour en 1695, il est envoyé au lac des Deux-Montagnes contre les Iroquois, puis chargé en 1701

de conduire le deuil lors du cortège funèbre de KONDIARONK, notre allié huron, à Michillimakinac. Chevalier de Saint-Louis, pensionné et veuf, le seigneur de l’Échaillon se remarie en 1705 avec la veuve d’un capitaine... après avoir tenté, en vain, de refaire sa vie, à 65 ans, avec une jeunesse de 17 ans !

Ayant vendu en 1716 sa maison de Montréal, Pierre, seigneur de Saint-Ours, Deschaillons et l’Assomption, se retire dans ses terres du Saint-Laurent, sa nouvelle patrie, où il décède en 1724, entouré de ses 58 enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Les terres de Pierre de Saint-Ours seront difficilement partagées entre les héritiers, la règle de primogéniture mâle et la « coutume de Paris » offrant à Jean-Baptiste, l’aîné des fils, la moitié des propriétés. Les autres parcelles, bonnes ou mauvaises, seront tirées au sort. Le partage deviendra définitif en 1734.

Parmi les descendants notoires du capitaine dauphinois, on peut citer son arrière-petit-fils, Paul-Roch de SAINT-OURS, colonel de milices, seigneur et fondateur de Saint-Roch de l’Achigan, et un arrière-arrière-petit-fils, François-Roch, député puis shérif de Montréal en 1837.

Un buste à l’effigie de Pierre sera érigé en 1922 au cœur du village de Saint-Ours et la petite ville de Deschaillons, fidèle aux origines dauphinoises de son fondateur, se jumelera, en 1995, avec Veurey-Voroize... sans pour autant que la petite patrie dauphinoise soit mieux connue des cousins canadiens qui, trop souvent, la désignent sous les toponymes de Veurey ou de Vevey (Suisse). Comme d’autres Québécois qui pensent que l’Échaillon serait un toponyme auvergnat, provençal ou savoyard. Il reste du pain sur notre planche, cousins ! ■

(1640-1724)
MÉMOIRE



Les soldats du régiment Carignan-Salières.

© Dessin Company of Military Historians

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ